

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 41 (1984)
Heft: 2

Artikel: Les gymnastes suisses mûrs pour les Jeux olympiques
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

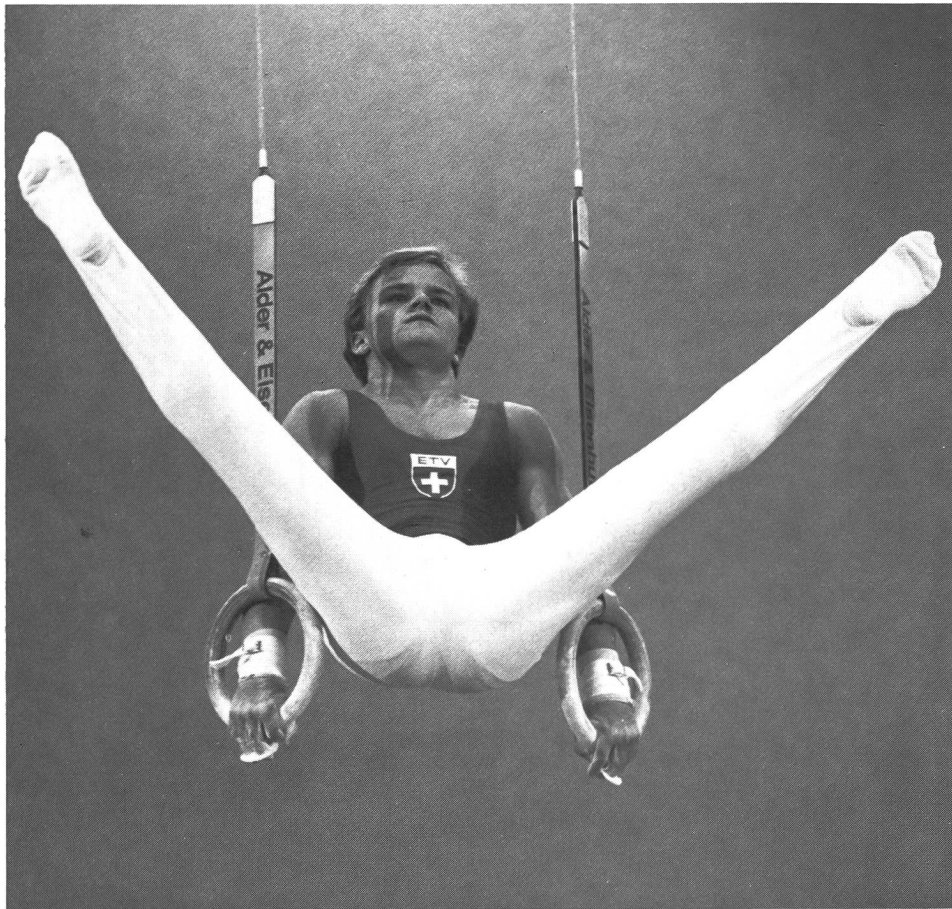
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

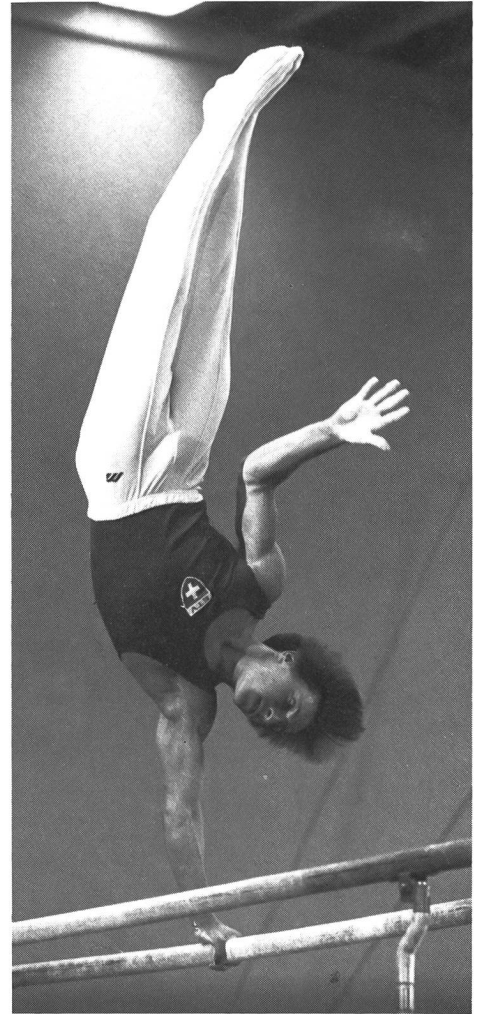
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les gymnastes suisses mûrs pour les Jeux olympiques

Yves Jeannotat (inspiré d'un texte d'Hugo Lörtscher)



Sepp Zellweger: équerre écartée aux anneaux.



Moritz Gasser: Diamidov. Une des nombreuses positions qui, en gymnastique artistique, donnent l'impression que les champions regardent le monde avec la même sérénité d'en haut que d'en bas.



Daniel Wunderlin: double salto vrillé au sol (Tsu-kahara).

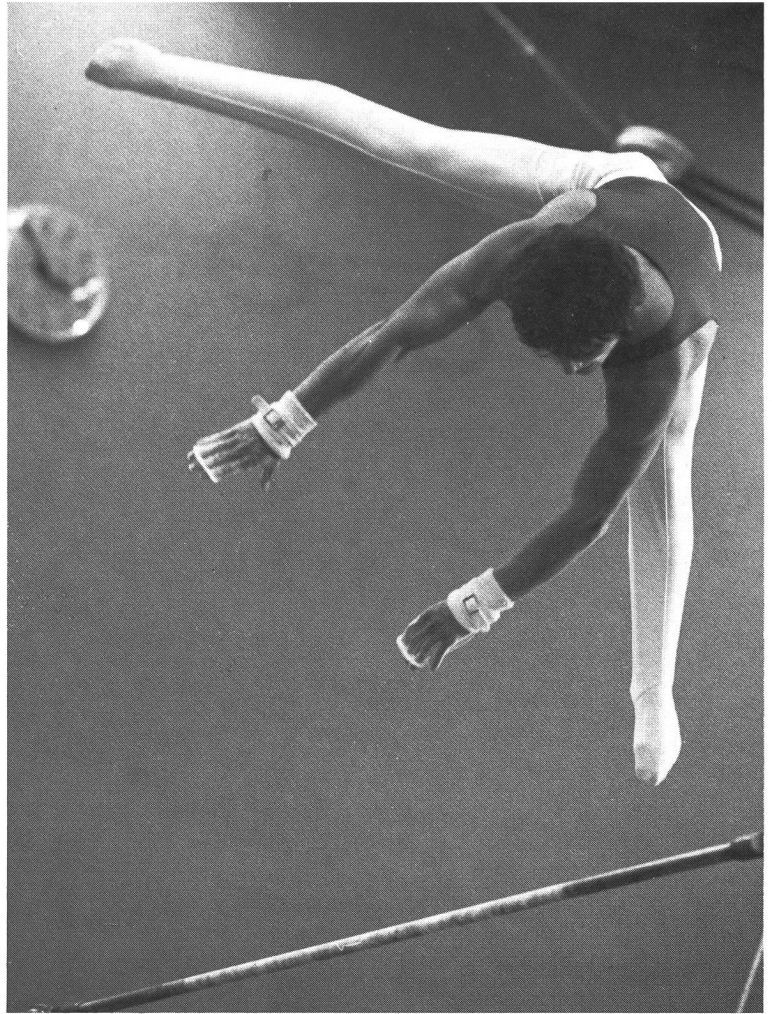
Les photos qui accompagnent ce texte ont été prises par Hugo Lörtscher à l'occasion des Championnats nationaux des 8 et 9 octobre 1983. Comme le patinage artistique et comme la danse, la gymnastique artistique fait partie des disciplines sportives dites d'«appréciation». Un certain nombre de «juges» donnent, à cet effet, une note qui, même si elle paraît être accordée en toute bonne conscience, est loin de correspondre toujours à la réalité concrète de l'exécution. Le nationalisme, le chauvinisme et autres réactions émotionnelles prennent hélas, quelquefois – et de plus en plus fréquemment, il faut bien le dire –, le pas sur l'observation neutre et sereine. Pour compenser, les fédérations responsables doivent trouver et appliquer des formules (suppression des deux notes extrêmes, par exemple), qui ne donnent que partiellement satisfaction et qui, si elles rassurent les spécialistes, laissent dans le doute une bonne partie des millions de spectateurs qui ont actuellement accès à ces sports par la télévision et qui, se souciant peu du «sursaut» qui entache parfois une réception au sol, aiment voir gagner

celle ou celui qui leur ont donné, à leur gré, le plus beau spectacle.

Mais, les choses sont ce qu'elles sont. La perfection n'étant pas de ce monde, admettons qu'il n'est pas facile que quelques «sujets» donnent une note «objective», puisqu'elle sera de toute façon reçue «subjectivement». Ce qui est sûr, par contre, c'est que les représentants helvétiques qui ont pris part, du 23 au 30 octobre 1983, aux Championnats du monde de Budapest, ont réussi un grand «coup» en décrochant la dixième place par équipes. Cet exploit leur permet de recoller au peloton de tête des nations et, surtout, d'avoir accès aux Jeux olympiques de Los Angeles. Les Championnats de Suisse de Sarnen, par leur qualité, avaient laissé espérer cette réussite, une réussite qui n'est, en fait, que l'aboutissement logique d'un long travail de préparation mené avec acharnement par des sportifs convaincus et des entraîneurs (Armin Vock et Jack Günthard) de qualité. Il est difficile d'évaluer l'engagement d'un gymnaste de haut niveau: le temps qu'il passe à l'entraînement, l'énergie qu'il y déploie, la discipline qu'il s'impose pour équi-

librer sa journée, la part de joie et de peine qui envahit son âme au terme d'une séance de travail ou à l'issue d'un concours. Je ne parlerai pas, pourtant, de sacrifices, puisque la pratique d'un sport résulte d'un choix volontaire. En outre, il n'y a guère que ceux qui cherchent une excuse pour justifier leur «gueule de bois» des lendemains de «ribouldingue», qui s'apitoient devant les «énormes» sacrifices consentis par ceux qui ne boivent que peu d'alcool, qui ne fument pas, qui refusent les aliments indigestes et qui dorment tout leur soûl!

Un point mérite encore une réflexion, inspirée non seulement par la gymnastique artistique de haut niveau (et je ne parle, ici, que des hommes, pour ne pas «sortir» de l'illustration), mais par l'ensemble du sport d'élite: quelle part de vie un athlète peut-il accorder à la recherche de la perfection sportive (record ou note 10 dans les sports d'appréciation) sans courir le risque de compromettre sa qualité d'«homme»? Seuls les intéressés sont habilités à apporter une réponse à cette question épineuse. Mais, pour le faire – ou pour refuser de le faire – il faut qu'ils aient été informés, au préalable, des choses essentielles de l'existence et de ses valeurs profondes. Ce n'est que sur cette base qu'ils seront à même d'établir librement, par la suite, une hiérarchie de valeurs correspondant à leurs ambitions du moment et ne nuisant pas à leurs projets d'avenir à moyen et à long termes.



Marco Piatti: Markelov à la barre fixe.



Bruno Cavelti: sortie de la barre fixe.

La tension et la qualité qui ont caractérisé les Championnats nationaux de Sarnen, les 8 et 9 octobre 1983, ont été à peine inférieures à celles de Budapest. Il est donc logique que les images de ces joutes nous montrent des visages radieux et d'autres assombris par la déception. Daniel Wunderlin espérait mieux qu'une place de troisième, par exemple. Et que dire des sentiments éprouvés par Markus Lehmann, à égalité de points avec Sepp Zellweger, mais deuxième tout de même? Vu par l'autre bout de la lorgnette, Zellweger n'a pas volé son titre et, comme il ne peut y avoir qu'un vainqueur!... Mais Sarnen et Budapest appartiennent déjà au passé. Les gymnastes ont repris leurs gammes, répétant, assimilant, fignant les moindres gestes d'exercices truffés de difficultés qui devraient leur permettre de lutter à armes égales avec les meilleurs, à Los Angeles. «Oui!» dit Armin Vock, l'entraîneur national, «mais dans le vrai sens du fair play, c'est-à-dire pas à n'importe quel prix!»